



Sous la peau
d'un **HOMME**

Praline Gay-Para
Aurélia Fronty

Didier Jeunesse

Sous la peau
d'un **HOMME**

Praline Gay-Para
Aurélia Fronty


Didier Jeunesse

(Extraits de l'album)



Les doigts d'une main ne sont pas semblables.

Ainsi en est-il des enfants d'une même famille.

Ils étaient donc deux frères.

L'aîné avait le sens des affaires et était très riche.

Il habitait les quartiers cossus de la ville.

Le deuxième, lui, vivait modestement dans les faubourgs de la même ville.

L'aîné avait sept enfants : sept garçons.

Le plus jeune avait, lui aussi, sept enfants ; toutes des filles.

Les années passaient, les enfants grandissaient.

Tous les matins, en se rendant au travail, les deux frères se rencontraient à la même heure, au même endroit. Et tous les matins, immanquablement, ils échangeaient les mêmes salutations.

Le plus jeune saluait en premier :

— Journée de bienfaits, père des sept lumières !

Et l'aîné répondait avec dédain :

— Bonjour, père des sept misères !



Dans la vie, il faut des années

pour que les enfants grandissent,

dans les contes, il suffit de deux mots !

La fille aînée du plus jeune des deux frères vient d'avoir vingt ans.

Un jour, son père lui demande de l'accompagner sur son lieu de travail, il a besoin de son aide. Elle ne se fait pas prier.

Elle marche à côté de lui, quand elle aperçoit, de l'autre côté de la rue, la silhouette de son oncle. Elle le voit venir dans leur direction. Quand il parvient à leur hauteur, elle entend son père saluer :

— Journée de bienfaits, père des sept lumières !

Elle entend aussi la réponse de l'oncle :

— Bonjour, père des sept misères !

C'en est de trop.

Elle s'approche de son oncle, le regarde bien en face et dit :

— Si tu veux savoir qui de ton fils aîné ou de moi est la misère, retrouvons-nous demain, ici, à la même heure. Nous partirons de par le monde pendant un an et un jour et celui de nous deux qui reviendra en ayant le mieux tiré profit de son voyage te montrera qui est la vraie misère.

— Demain, même lieu, même heure ! répond l'oncle.



Le soleil est de plus en plus haut et il fait de plus en plus chaud.

Au bout de deux heures de route, ils doivent s'arrêter pour abreuver le cheval.

Le cousin défait son sac. Il mange et boit goulûment. Il ne laisse pas une miette.

La jeune fille, elle, mange quelques olives, un morceau de pain et boit avec parcimonie l'eau de sa gourde.

Le cheval est prêt à repartir. Ils voyagent deux heures encore.

Mais la chaleur est accablante. Il est midi. Ils sont en nage.

Ils font de nouveau halte en lisière d'une forêt. La jeune fille commence à peine à manger, quand son cousin, qui n'a plus rien, lui demande à boire.

— Je te donnerai de l'eau en échange de ton manteau !

« Quelle sottise, songe-t-il. Avec la chaleur qu'il fait, bon débarras ! »

Il lui donne son manteau de cavalier noble et, en échange, il boit une gorgée d'eau de la gourde.

Le cheval est bien reposé. Ils repartent. Mais cette fois-ci, la chaleur est telle qu'au bout d'une heure, les voici de nouveau à l'abri du soleil, sous les arbres. Ils sont en nage, la gorge desséchée. Le jeune homme a soif.

**— Donne-moi ton cheval et je te laisse toute ma gourde !
propose la jeune fille.**

Ils font l'échange. Mais dès qu'elle est sur le cheval, elle le laisse, planté là avec la gourde, et part au galop.



La jeune fille ne prend pas une direction au hasard.

Elle sait exactement où elle se rend.

Elle dirige sa monture vers le palais d'un prince illustre de la région.

Si la réputation de cet homme a dépassé les frontières de son pays, c'est parce qu'on le dit extrêmement difficile en matière de femmes.

Le terme est poli car, en vérité, le prince n'a que dédain et mépris pour les filles d'Ève.

Il se plaît à dire : « **Elles sont inutiles. La meilleure d'entre elles est sotte. Jamais je ne vivrai avec une femme !** »

Et c'est justement devant le portail de son palais que la jeune fille arrive.

Les cheveux dissimulés dans la capuche du manteau, elle se fait annoncer comme un cavalier qui demande l'hospitalité pour trois nuits.

Le prince, homme bien né, accueille donc le cavalier, lui offre pour trois jours et trois nuits les appartements les plus luxueux de son palais.



Le conseiller est pris de court.

Il demande quelques minutes de réflexion et revient avec un sourire satisfait :

— Prince du temps, j'ai la solution.

Tu vas faire déposer sous les draps de ton invité des pétales de rose, les plus grands au centre du lit et les plus petits sur le pourtour.

Et demain matin, dès qu'il quittera ses appartements, tu vérifieras toi-même l'état du matelas.

Si les pétales sont à la même place, tu peux être tranquille,

il n'y a que les hommes pour dormir de manière posée.

Si, en revanche, tout est sens dessus dessous, tu peux être sûr que c'est une femme.

Il n'y a qu'elles pour se retourner comme un moulin dans leur sommeil.



Vous pouvez rire si vous voulez,

mais le prince, lui, est convaincu du bien-fondé du conseil.

Il donne les ordres. Le soir même, les pétales de rose sont disposés sous le drap.

La partie d'échecs dure plus de quatre heures cette nuit-là.

La jeune fille va se coucher. Malgré sa fatigue, elle voit bien que son lit n'est pas fait comme les jours précédents.

Elle soulève doucement le drap. « [Quelle attention délicate !](#)

[Voilà une manière originale de parfumer la literie.](#) »

Elle ne veut pas écraser les pétales.

Elle se couche avec précaution et dort d'un œil afin de ne pas trop remuer.



Le lendemain matin, pendant que le cavalier prend son petit déjeuner, le prince se glisse dans sa chambre, s'approche du lit... et soulève le drap.

Un sentiment de bonheur et de sécurité l'envahit.

Les pétales de rose n'ont presque pas bougé !

C'EST UN HOMME !

Au comble de la joie, le prince va rejoindre son hôte, l'invite à rester sans limites de temps sous son toit et lui fait porter quantité de cadeaux.

Ils reprennent leurs bonnes vieilles habitudes.

Tous les soirs, ils mangent ensemble, assis de part et d'autre de la table.

Tous les soirs, ils jouent aux échecs jusque tard dans la nuit, assis de part et d'autre de la table.

Un jour pourtant, en se rendant sur la terrasse avec son invité, le prince trébuche dans les escaliers et se retient aux épaules du cavalier. Son nez frôle le manteau.

Toute sa peau frissonne, un éclair traverse sa colonne vertébrale,

son cœur bat à se rompre.

HABATEQTEQ !

HABATEQTEQ !

Il s'évanouit.



Revenons un instant vers le palais.

Le prince se lève, il prend son cheval pour aller faire un tour. Il passe le portail et voit une inscription rouge. Il lit :

*Tête de mule ou tête de bœuf
Tu ne sauras jamais distinguer un canif d'un œuf !*

Il comprend immédiatement ce que nous savons déjà.

Il part au galop, traverse la forêt, se renseigne et réussit à trouver la maison de la jeune fille. Il se présente devant elle et lui demande de l'épouser.

Elle accepte.

Les noces sont célébrées dans le palais. Quarante jours et quarante nuits où tout le monde a bu, tout le monde a mangé, tout le monde a chanté, tout le monde a dansé. La mariée était radieuse comme le cœur du matin et le prince était heureux ; il n'en croyait pas ses yeux de la voir aussi belle.

On raconte dans le pays qu'ils ont vécu longtemps dans les plaisirs et les délices de la vie.

On dit aussi que c'est depuis ce jour-là que, dans leur pays, sur les portes des maisons, figure une inscription en lettres rouges, imposée par le prince :

*Tête de mule ou tête de vache
Sous la peau d'un homme souvent femme se cache !*

« En vérité, le prince n'a que dédain et mépris pour les filles d'Ère. Il se plaît à dire :

– Elles sont inutiles. La meilleure d'entre elles est sotte. Jamais je ne vivrai avec une femme ! Et c'est justement devant le portail de son palais que la jeune fille arrive. Les cheveux dissimulés dans la capuche du manteau, elle se fait annoncer comme un cavalier qui demande l'hospitalité pour trois nuits.

Le prince, homme bien né, accueille donc le cavalier, lui offre pour trois jours et trois nuits les appartements les plus luxueux de son palais... »

Semait une relation trouble et profonde qui pourrait bien changer la vie du prince.

